

## LES SLAVES (POLONAIS, TCHEQUES, YUGOSLAVES) EN CHÂTELLERAUDAIS : 1920-1954

La France connaît une phase d'immigration forte lors de la période d'expansion économique 1920-1929. Des Européens, surtout des Italiens et des Polonais arrivent en masse, recrutés pour faire face aux besoins en main d'œuvre de l'Etat français, certains s'établissent définitivement. La Vienne accueille quelques milliers de ces migrants qui trouvent surtout des emplois dans l'agriculture, le bâtiment et comme personnel de maison. Les circonstances d'arrivée, d'installation et de départ des Polonais, Tchèques, Yougoslaves doivent être appréhendées au travers du prisme économique et social français. Son ampleur et ses effets sont mesurés tout particulièrement dans la zone d'emploi du Châtelleraudais.

### **I -Une immigration organisée pour satisfaire des besoins en main d'œuvre des mines, de l'industrie et de l'agriculture**

Le rappel des modalités de recrutement des travailleurs étrangers est utile avant d'examiner la situation en Poitou, région agricole peu industrialisée.

#### *1.1 .Les Polonais en France : arrivée en masse, reflux, intégration*

##### *L'arrivée en masse :*

Les pertes en vies humaines de la guerre 1914-1918 nécessitent des forces vives pour reconstruire le pays. L'Etat français a favorisé l'entrée des travailleurs étrangers avant et durant cette guerre ; les structures mises en place pour les faire venir sont renforcées mais ciblées exclusivement sur quelques pays européens. Le gouvernement signe des conventions avec plusieurs pays : (Pologne 3 septembre 1919, Italie 30 septembre 1919, Belgique 30 novembre 1919, Tchécoslovaquie 20 mars 1920...) pour fixer les conditions de travail des étrangers : contrat annuel renouvelable, salaire équivalent aux français, détermination des effectifs, recrutement collectif.

Cependant, pour les Polonais, ce sont les professionnels<sup>1</sup> qui les recrutent et les acheminent : 450 000 ouvriers entre 1924-1930.

Si 10 000 travailleurs polonais étaient présents en France avant la première guerre mondiale, les « bataillons » de travailleurs arrivent après la fin du conflit. De nombreux mineurs sont recrutés dans les houillères (Nord, Lorraine, Saône-et-Loire et Loire), ainsi que dans les mines de fer et de potasse. Les industries font aussi appel à la main d'œuvre polonaise. L'agriculture constitue le troisième débouché surtout les grandes exploitations du bassin parisien (Aisne, Oise, Somme, Seine-et-Marne...) ; d'autres départements dont ceux du Poitou recrutent mais en moins grand nombre.

##### *Le reflux : le renvoi des ouvriers et les retours en Pologne après la seconde guerre mondiale :*

Les effectifs atteignent leur apogée en 1931 ; la crise économique provoque des réflexes de xénophobie. La loi votée en 1933 limite les effectifs de travailleurs étrangers dans l'industrie, les Polonais en sont les principales victimes (plus de 125 000 départs) mais l'agriculture fait toujours appel à la main d'œuvre étrangère.

Pendant la deuxième guerre mondiale des réfugiés et travailleurs polonais réquisitionnés par les Allemands arrivent en France. En 1945, 72 000 d'entre eux sont rapatriés et 20 000 restent

---

<sup>1</sup> la SIG Société Générale d'Immigration, société anonyme créée le 7 mai 1924, émanation du Comité Central des Houillères de France, et de l'Office Central de la Main d'Œuvre Agricole (notables agricoles) Les Polonais sont nombreux dans les Mines, entre 1922 et 1925, 54 564 Westphaliens sont recrutés par les Houillères du Nord

en France. Dans une deuxième phase, à l'appel de l'Etat polonais, 64 000 travailleurs dont 13 000 ouvriers agricoles venus avant 1939 repartent (la *reemigracja*).

### I.2. Les Polonais premier groupe d'étrangers en Poitou et Vienne

Le Poitou-Charentes, à l'écart des grands mouvements d'immigration, accueille toutefois des milliers d'étrangers entre les deux guerres. Ils sont 4 320 (0,3 % de la population) en 1921, 14 023 en 1936 (1 %). Les Polonais, les Italiens, les Espagnols contribuent pour plus des 2/3 à l'accroissement, après 1936 ce sont surtout des réfugiés espagnols. Les effectifs des Polonais augmentent jusqu'en 1946 et décroissent ensuite.

**Tableau 1 :**

		1911	1921	1926	1931	1936	1946	1954
<b>Charente</b>	Population totale	347 061	313 164	309 357	306 351	309 279	311 337	313 635
	Etrangers	620		1 722	2 864	3 412	5 392	5 960
	Polonais			164	495	964	1 295	420
<b>Charente-Maritime</b>	Population totale	450 871	414 297	414 684	411 641	419 021	416 187	447 973
	Etrangers*	775	2 410	3 805	5 898	4866	3 950	8 220
	Polonais	0	34	196	314	335	319	380
<b>Deux-Sèvres</b>	Population totale	350 103	308 243	306 717	306 146	308 841	312 756	312 842
	Etrangers*	231	966	1 292	2 232	1 845	2 067	900
	Polonais	11	11	243	398	572	808	
<b>Vienne</b>	Population totale	332 276	304 337	310 474	303 072	306 820	311 177	319 208
	Etrangers	468	944	1 798	2 200	3 900	4 150	3 920
	Polonais	0	44	312	401	1 162	1 421	793
	Tchécoslovaque	0	13	71	27	131	65	
<b>Poitou-Charentes</b>	Population totale	1 480 311	1 340 041	1 341 232	1 327 210	1 343 961	1 351 457	1 393 658
	Etrangers	2 094	4 320	8 617	13 194	14 023	15 559	19 000
	Polonais	11	89	915	1 608	3 033	3 843	1 593

Dans la Vienne, 44 Polonais sont recensés en 1921, en 1936, ils constituent le 1<sup>er</sup> groupe d'étrangers, devant les Italiens jusqu'en 1946 ; en 1954 ils ne sont plus que 793 ; l'immigration agricole cesse après 1939.

Le Poitou fait venir surtout des travailleurs pour son principal secteur d'activité, l'agriculture, en 1936 ils sont 1288 sur un total de 2976 (cf. tableau 2). L'illustration en est apportée par la lettre du directeur des services agricoles de la Vienne au préfet datée du 20 avril 1925 « *il a été introduit dans le département par le bureau de la main d'œuvre* (créé en 1921 par l'Office agricole départemental), *430 ouvriers agricoles étrangers* [370 Polonais, 60 Tchécoslovaques] ». Trois actifs polonais sur quatre travaillent dans le secteur agricole

**Tableau 2**

RGP 1936

Total travailleurs dans l'agriculture	Polonais		Tchécoslovaques Yougoslaves		Italiens		Belges	
	H	F	H	F	H	F	H	F
1288	430	258	41	37	210	101	64	26

RGP 1931

	Polonais				Italiens		Belges	
	H	F	H	F	H	F	H	F
572	171	60			84	13	53	19

RGP = Recensement général de la population

### *I.3. Une attitude réservée des polonais de la Vienne face à la naturalisation*

Les Polonais viennent pour se constituer un pécule et repartir. L'acquisition de la nationalité française ne fait pas partie de leurs préoccupations, en outre les démarches administratives sont compliquées et coûteuses. Néanmoins, des dossiers sont déposés : 160 naturalisés de toutes nationalités sont recensés en 1921, 394 en 1936 dont 59 Polonais, mais ces dossiers intègrent les françaises qui par leur mariage avec un étranger avaient perdu leur nationalité et la réintègrent avec la naturalisation de leur mari.

15 naturalisés polonais sont comptabilisés dans le châtelleraudais.

L'analyse des dossiers constitués lors de la révision de la nationalité (loi de Vichy) permet le constat suivant : 29 % des demandeurs sont des Italiens, 19 % des Polonais, 10 % des Espagnols, 9 % des Belges. Les assouplissements apportés par la loi de 1927 aux conditions d'acquisition de nationalité ne suscitent que peu de vocations.

## **II. Le châtelleraudais, point d'ancrage de la population slave**

Le pays châtelleraudais (la zone d'emploi, 49 communes situées dans un rayon de moins de 20 km autour de la sous-préfecture) accueille depuis toujours des étrangers, mais cette population s'accroît fortement après 1920.

Les commentaires qui suivent s'appuient sur les dépouillements des recensements généraux de la population, désormais RGP, des Polonais, Tchécoslovaques et Yougoslaves entre 1921 et 1954. Ces travailleurs occupent principalement des emplois de salariés agricoles, de bûcherons et de gens de maison.

### *II.1. Les Slaves sont présents dans pratiquement toutes les communes, hors du bourg*

Le tableau 3, page 14, est éloquent : à l'exception de deux communes, les agriculteurs du Châtelleraudais ont fait appel à la main d'œuvre étrangère. Quelques communes en ont accueilli plus que d'autres : Archigny, Vouneuil-sur-Vienne, Beaumont, Doussay, Naintré, Sossais, Thuré, Orches...

Les emplois sont hors des bourgs dans les hameaux et grosses fermes isolées : par exemple à Thuré, M. Compaing de la Tour Girard qui exploite 126 ha, a fait venir des Polonais.

La mobilité géographique de ces travailleurs est élevée. Par exemple 11 Polonais sont à Naintré en 1933, ils ne sont plus que 7 en 1936 dont un seul individu présent en 1936.

### *II.2. Caractéristiques démographiques*

452 Slaves sont recensés en 1946 (137 hommes, 143 femmes, 172 enfants) ; comparée aux données de 1936 (112 H, 100 F, 64 E) la progression est sensible. Les 3 catégories augmentent, d'une part avec l'arrivée de nouveaux travailleurs, mais surtout par l'accroissement naturel (+269 %). Les célibataires qui étaient majoritaires dans les années vingt font place à de nombreux couples qui ont plusieurs enfants. Les polonais qui trouvaient leur conjoint uniquement dans leur communauté épousent maintenant des étrangers et des français ; dans les années trente, une dizaine de couples mixtes (Polonaises ou Tchèques mariées à des Français) sont présents en Châtelleraudais, illustration d'une intégration bien engagée.

### II.3. Des conditions de vie difficiles

L'immigration prend une autre dimension et les difficultés rencontrées par les premiers immigrants vont nécessiter des correctifs. Confrontés à des conditions de travail et de vie difficiles, exploités, ils changent fréquemment d'employeur ou cherchent des emplois dans l'industrie et les services. Le gouvernement polonais exige une amélioration de leur sort. Une convention est signée avec l'état français pour offrir une structure de recours aux travailleuses en difficulté. Son application fait l'objet d'un suivi départemental : par arrêté du 28 décembre 1928, est créé dans les départements sous l'autorité du ministre un « Comité d'aide et de protection des femmes immigrantes », présidé par le préfet, composé de personnalités bénévoles, ayant à sa direction une inspectrice parlant polonais.

Ces extraits du contrat d'embauchage pour ouvrier agricole polonais donnent une idée de la dureté des conditions de travail : *« au moment de la fenaison et de la moisson, les ouvriers polonais devront travailler le même nombre d'heures que leurs camarades français. Ils devront à ces époques travailler le dimanche, mais en cas d'urgence seulement ... Les jours de fête et les dimanches, les ouvriers polonais devront donner aux animaux de la ferme les soins indispensables, à l'exemple des ouvriers français, mais de telle façon qu'ils soient libres d'assister aux offices religieux ».*

Dans la réalité, les préconisations sur la participation à la messe du dimanche étaient souvent bafouées. Les Polonais très catholiques sont, en outre, défavorisés par rapport à leurs compatriotes du nord et de l'est, ils n'ont pas à proximité le soutien de prêtres polonais et ne peuvent fréquenter des associations culturelles et sportives que les communautés polonaises des zones minières ou industrielles ont créées.

Ces difficultés de participation à l'office dominical et les autres inconvénients de la vie courante – logement inconfortable, nourriture inadaptée à leurs pratiques alimentaires, isolement, difficultés linguistiques, surmenage physique – ont souvent été la cause de départs inopinés. Les observations faites dans le département confirment celles faites au niveau national – en 1922 on observe 31 ruptures de contrat de travail agricole, en 1923 c'est 94 dont 13,8 % attribués aux Polonais.

Sur les conditions de vie des servantes de ferme, nous disposons de témoignages enregistrés par les **comités des femmes immigrantes employées en agriculture** mis en place dans une vingtaine de départements dont les Deux-Sèvres et la Vienne. L'argumentaire développé par Mme Bonnetcarère, assistante sociale à Niort, pour une demande de subvention de fonctionnement au DSA de la Vienne en 1938 fournit des indications précieuses sur son activité. *« J'ai contribué à : - la diminution du nombre de filles mères en favorisant le mariage de 14 filles enceintes – la fin d'abandon d'enfants à l'Assistance Publique – l'absence d'internement de filles isolées pour cause de démence (alors que c'était fréquent avant la création de mon poste).* Le recensement de la population permet d'identifier 3 enfants polonais mis en nourrice à Châtellerauld et un aux Ormes, ainsi que des mères seules avec leurs enfants.

Par ailleurs, la traduction des lettres écrites par des servantes polonaises de l'Indre-et-Loire révèle plus précisément la détresse humaine.

**Tableau 3 : les Slaves**

	1921	1926	1931	1936	ET46	1946	ET54	1954
ANTRAN				5	17	11	1	1
ARCHIGNY		2	3	15	50	50	24	24
AVAILLES		2			5	2	6	1
BEAUMONT				11	53	29	21	16
BELLEFONDS					12	10	10	9
BONNEUIL MATOURS		1	1	4	39	16	21	12
BUXEUIL			2	3	7	5	3	3
CENON SUR VIENNE		1		3	28	4	34	
CERNAY			1		6	3	0	
CHATELLERAULT	4	6	8	66	227	59	198	43
CHENEVELLES				3	2	3	10	10
COLOMBIERS				4	15	12	11	8
COUSSAY LES BOIS		1		1	30	16	10	5
DANGE SAINT ROMAIN		4	5	7	18	10	23	6
DOUSSAY		1	5	5	35	33	21	13
INGRANDES	1	8	8	11	12	9	3	2
LEIGNE LES BOIS		1	1	10	11	11	16	15
LEIGNE SUR USSEAU		1	1	2	4	1	0	
LENCLOITRE		1	1	1	9	9	9	5
LESIGNY				1	10	0	11	3
LEUGNY			2	5	11	0	4	
MAIRE					15	4	2	2
MONDION					2	2	6	2
MONTHOIRON			2		0		0	
NAINTRE		6	3	7	19	9	25	4
ORCHES		1			16	11	15	13
ORMES LES				4	9	4	9	1
OUZILLY					0		2	
OYRE		2	1	2	16	4	7	
PLEUMARTIN				11	7	1	14	
PORT DE PILES		2		2	10	0	2	2
LA PUYE				1	40	1	32	
LA ROCHE POSAY		9	2	10	13	2	4	
SAINT CHRISTOPHE		1		3	1	0	1	
SAINT GENEST D'AMBIERE		2		0	21	15	13	4
SAINT GERVAIS/TROIS CLOCHERS		2	4	9	15	11	24	17
SAINT REMY SUR CREUSE				5	19	19	1	
SAINT SAUVEUR	1		1	0	3	3	6	
SAVIGNY SOUS FAYE		1	15	5	16	0	1	
SCORBE CLAIRVAUX		2			8	7	6	2
SENILLE		2		1	2	1	1	
SERIGNY			5	7	5	5	16	13
SOSSAIS		1		0	16	14	7	7
THURE		1	1	4	22	15	25	14
USSEAU		3		4	6	5	2	
VAUX SUR VIENNE				0	1	1	1	1
VELLECHES				1	8	2	5	2
VICQ SUR GARTEMPE			2	2	7	0	4	
VOUNEUIL SUR VIENNE		7	19	36	27	27	6	6
<b>TOTAL slaves</b>	<b>6</b>	<b>71</b>	<b>93</b>	<b>271</b>	<b>925</b>	<b>456</b>	<b>673</b>	<b>266</b>
dont polonais	5	55	84	242		429		232
dont tchécoslovaques	0	13	5	11		9		5
dont yougoslovaques	1	3	4	18		22		21

Le tableau 3 inclut deux colonnes ET46 et ET54 donnant le nombre total d'étrangers dans le châtelleraudais en 1946 et 1954. Dans un souci d'homogénéité des données, sont déduits du RGP 1954 les militaires américains et leurs familles.

#### II.4. Une diminution régulière du nombre de slaves après la seconde guerre mondiale

L'immigration étant tarie en 1945, les effectifs des Polonais décroissent régulièrement tous les ans, la comparaison de ces statistiques avec celles des naturalisations met en évidence la lente intégration des Polonais restés en France.

En 1946, 841 naturalisés sont dénombrés dans la Vienne (320 hommes et 521 femmes) dont 106 Polonais. Les Polonais sont les plus nombreux à acquérir la nationalité française dans la période d'après-guerre. L'ordonnance de 1945 qui assouplit les conditions d'accès facilite les démarches d'accès à la nationalité française. Les naturalisés sont 1720 en 1954 dans le département dont 396 ex-Polonais (2 260 en 1962).

**Tableau 4** : évolution du nombre de Slaves et des naturalisations de 1948 à 1954

	1936	1948	1949	1950	1951	1952	1953	1954
POLONAIS	1 162	1 242	1 188	1 071	982	914	820	787
TCHEQUES	131	36	35	30	24		34	27
YUGOSLAVES	67	53	58	52	57	53	51	39
POLONAIS réfugiés		1						
<b>VIENNE</b>	<b>2 256</b>	<b>3 779</b>	<b>3 779</b>	<b>3 554</b>	<b>1 603</b>	<b>1 545</b>	<b>3 948</b>	<b>3 925</b>
Total naturalisations polonaises			61	60	31	63	37	56
Total naturalisations		135	122	134	58	95	86	116

Source : INSEE BMS

Plus d'une centaine de nouveaux naturalisés sont recensés, entre 1946 et 1954 en châtelleraudais, ceci explique en partie les 190 slaves en moins du tableau 3, une centaine de départs de la zone se sont probablement produits, un peu moins (-40 %) que dans le département (-52 %), le chiffre précis des départs (retours en Pologne ?) reste à réaliser.

#### II.5. L'intégration et l'ascension sociale

Les Slaves ont peu de possibilités de promotion sociale, les quelques changements s'observent à la fin des années trente, mais même la deuxième génération reste cantonnée dans les métiers manuels peu qualifiés.

Dans l'agriculture, les accessions au rang de patron sont rares. La Vienne est peu concernée par l'installation d'exploitants agricoles, à l'instar du sud-ouest où les Italiens achètent des fermes ou prennent des métairies, néanmoins en 1946 sont recensés 7 métayers polonais cultivant 134 ha.

La situation évolue après la guerre : au RGP de 1954, 158 salariés agricoles sont recensés mais aussi 158 agriculteurs, en 1958 les services de la DSA recensent 85 exploitations tenues par les Polonais et 6 par les Tchécoslovaques et Yougoslaves (6 en faire-valoir direct, 49 métairies, 30 en fermage).

#### II.6. Le cas de Châtellerauld

Des exploitations agricoles sont présentes en périphérie de la commune, plus particulièrement les champignonnières (à Antoigné) occupent une dizaine de travailleurs polonais. En centre ville ce sont surtout des gens de maison qui travaillent chez les notables et des manœuvres.

Châtellerauld connaît les mêmes évolutions que sa campagne. Polonais : 59 en 1931, 57 en 1936 et 43 en 1946. D'abord, ce sont des célibataires puis des couples. Les mariages entre Polonais restent la règle avant la guerre : 2 familles en 1931, 12 en 1936, 13 en 1946.

Les naturalisations sont peu fréquentes ; 11 de 1922 à 1940.

Après 1946, 11 couples polonais sont établis dans la ville ; les Polonaises célibataires épousent des Français pour s'installer définitivement en France. Des familles quittent la ville

pour s'installer à Thuré, Cenon après 1936 ; d'autres venues du Châtelleraudais et des communes de la Vienne s'installent de 1946 à 1962 dans la ville.

Cette immigration a presque disparu de la mémoire collective. Seuls quelques indices subsistent : les manifestations des amicales de Polonais, les patronymes et les monuments aux morts.

- Tous les ans, les réunions d'amicales des Polonais du Châtelleraudais et de Mirebeau avec une messe suivie d'un repas sont signalées dans la presse.

333 patronymes polonais relevés dans l'annuaire téléphonique de la zone d'emploi dont 110 à Châtelleraud.

Parmi les 20 noms inscrits sur la stèle des martyrs du pont Camille de Hogues : un polonais (Matisinski Emile) y figure.

Les travailleurs étrangers ont contribué pleinement à la production agricole du département et apporté leur force de travail à quelques autres secteurs d'activités. Il n'est pas sûr que tous les Français en aient pris pleinement conscience. Ces quelques lignes écrites par un journaliste de la *Nouvelle République* le 7 mars 1950 : « *souvent nous accueillons avec trop de générosité des étrangers qui ni physiquement ni moralement ne sont dignes de devenir nos hôtes et de s'intégrer dans la population française* » montrent que ce n'était pas le cas à cette période. Les retours des Polonais du Châtelleraudais qui restent à mesurer plus finement montrent que la « générosité » n'a probablement pas été à la hauteur des besoins de ces travailleurs immigrants.

Jean-Noël Lattwein

### **Bibliographie :**

- Université Lille III UFR d'études romanes, slaves et orientales. Garçon, G. – *Les catholiques polonais en France (1919-1949)*. – Lille 7 avril 2003 Thèse de doctorat
- Girard A. Stoetzel J. – *Français et immigrés l'attitude française l'adaptation des Italiens et Polonais* INED N. 19 PUF 1953. -531p.
- Hubscher R - *L'immigration dans les campagnes françaises XIX – XX siècles*, Paris.- Odile Jacob 2005. - 478p.
- Namont, J.P. - Tchécoslovaque en France (1914-1940). Compte-rendu de thèse, *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n°29, printemps 2009.
- Namont, J.P. - La colonie tchécoslovaque en France (1914-1940). Compte-rendu de thèse, *Revue de l'Amitié franco-tchéco-slovaque*, juin 2009 (à paraître).
- Ponty, J. – *Polonais méconnus Histoire des travailleurs immigrés dans l'entre deux guerres* Paris Publications de la Sorbonne, 1988 .- 474 p.
- Renaudie, N. – *Les étrangers dans la Vienne entre les deux guerres*, Mémoire de maîtrise Université de Poitiers 1984 . – 141p.
- Rygiel, Ph. – « Destins d'immigrés Cher 1920-1980 Trajectoires d'immigrés d'Europe » *Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté*, 2001. – 443p.